

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[23. Val Richer, Lundi 27 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

23. Val Richer, Lundi 27 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Ennui](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-06-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3511, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

23 Val Richer. Lundi 27 Juin 1853

Votre très spirituel et très sensé correspondant est dans la désagréable situation d'un homme chargé de réparer les fautes qu'il n'a pas faites et d'empêcher le mal

qu'il a prévu. Je comprends son humeur et je crois qu'il a raison d'en avoir. Il faut pourtant qu'il réussisse, car c'est lui aujourd'hui qui a mission d'empêcher la guerre. Je vois dans les journaux que vous avez promis de ne rien faire jusqu'à ce qu'on sache les résultats de l'arrivée de M. de Brück à Constantinople. J'espère que c'est vrai. En tout cas, je reste très curieux et peu inquiet.

Je ne sais pas bien encore la vraie cause de la chute de M. de Maupas. Est-ce un acte de politique générale, et désir de plaire au public en supprimant le Ministère de la police ? Est-ce une défaite personnelle du ministre dans sa lutte contre ses ennemis ? et, dans ce cas, contre lequel de ses ennemis, M. de Persigny, M. de Morny ou M. Fould, car il les avait tous les trois ? C'est Persigny qui recueille son héritage. Mais Fould aussi y gagne quelque chose, car Magne, dont on double les attributions, est son homme. Du reste peu importe. La mesure est en général, approuvée.

On m'écrit ceci : " Les habiles veulent qu'il y ait corrélation entre les deux décrets, et qu'on n'ait créé un conseil de famille pour surveiller les Princes que faute d'un ministre de la police qui les surveille d'assez près. Je ne sais ce que l'héritier présomptif pense du décret, mais la colère de la Princesse Mathilde n'a pas pu se contenir. "

Il est sûr que si le conseil de famille fait tout ce qu'on le charge de faire, les Princes seront tenus de bien court.

Mon ami M. Moulin (vous savez qui c'est) est revenu de son voyage d'Italie. Voici son impression sur Milan et Turin. " La situation de l'Autriche est loin de s'améliorer en Lombardie. Le sentiment national y est en protestation constante contre la domination étrangère. J'ai pu constater que pas un bourgeois de Milan n'entre dans les cafés fréquentés par les officiers Autrichiens et que pas un salon n'est ouvert à cet uniforme, en dehors du monde officiel. Le bon gouvernement ne suffit pas à vaincre cette répugnance car le pays est bien administré ; les chemins de fer s'y font vite et honnêtement, sans charlatanisme et sans embarras."

" J'ai séjourné à Turin au milieu des fêtes. commémorations du statut. J'ai vu défiler à la Revue du Roi une garde nationale, caricature de la nôtre. J'ai entendu les cris et les chants des étudiants et des ouvriers parcourant les rues en groupes et vociférant des félicitations sous les fenêtres des députés et des journalistes patriotes. La presse est à Turin d'une violence et d'une perfidie qui rappellent et ramènent les mauvais jours. Je ne peux pas partager l'enthousiasme de quelques uns de nos amis et du Journal des Débats pour ce gouvernement. Je lui crois peu d'avenir ; il passera à l'état républicain révolutionnaire, ou il rétrogradera. Au demeurant nous aurions en France quelque chose de semblable à ce qui règne entièrement. Si MM. Thiers et Barrot gouvernaient le pays avec l'alliance de Cavaignac, et de Bixio dans un Parlement."

Vous voyez que c'est un homme d'esprit. C'est dommage que l'ennui de Vichy ne puisse pas consoler de celui d'Ems. Duchâtel ne s'amuse pas plus que vous. Aussi mauvais temps et pas beaucoup plus de monde. Montalembert pourtant et d'Haubersaert. Mais Montalembert n'est pas bon à grand chose pour Duchâtel ; ces deux esprits ne vont pas ensemble. D'Haubersaert vaut mieux. D'ailleurs il joue au piquet. C'est là la ressource de Duchâtel, matin et soir. Adieu.

Le mauvais temps, qui m'ennuie moins que vous est plus sérieux pour moi que pour vous. Mon fermier en gémit, et si sa récolte ne va pas bien, je m'en trouverai mal. Adieu, Adieu. G.

P.S. Je reçois à l'instant votre lettre du 23 (N°21). Elle n'était pas nécessaire. Soyez tranquille. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val Richer, Lundi 27 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-06-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4829>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 27 juin 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#)

Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Lundi 27 Juin 1853

Entre très spirituel et très sensé
correspondant en dans la désagréable situation,
d'un homme chargé de réparer les fautes qu'il n'a
pas faites et d'empêcher le mal qu'il a prévu. Je
comprends son humeur et je crois qu'il a raison
d'en avoir. Il faut pourtant qu'il réussisse, car
c'est lui aujourd'hui qui a mission d'empêcher
la guerre. Je vois dans les journaux que vous
avez promis de ne rien faire jusqu'à ce qu'on
sache les résultats de l'arrivée de M^{rs} de Büch
à Constantinople. J'espère que c'est vrai. En tout
cas, je reste très curieux et peu inquiet.

Je ne sais pas bien encore la vraie cause
de la chute de M^{rs} de Maupas. Est-ce un acte
de politique générale, et desir de plaire au
public en supprimant le ministère de la
police ? Est-ce une déroute personnelle d'un
ministre dans la lutte contre les ennemis ? Et,
dans ce cas, contre lequel de les ennemis,
M^{rs} de Fovigney, M^{rs} de Maruy ou M^{rs} Fould,
car il les avait tous les trois ? Est Fovigney
qui recueille son héritage. Mais Fould aussi
y gagne quelque chose, car Magna, dont on

double les attributions, et son homme. Au reste
peu importe. La mesure est, en général, approuvée.
On méritait ceci: «des habiles, veulent qu'il y ait
corrélation entre les deux décrets, et qu'on n'ait
créé un Comité de famille pour surveiller les
Princes que faute d'un ministre de la police qui
les surveille d'auz près. Je ne sais ce que l'histoire
posthume pense du décret, mais la colère de la
Princesse Mathilde n'a pas pu se contenir»
Il est sûr que, si le Comité de famille fait tout,
ce qu'on le charge de faire, les Princes seront
tenus de bien courir.

Mon ami M^r Moutin (vous savez qui c'est)
est revenu de son voyage d'Italie. Voici son
impression sur Milan et Turin:

«La situation de l'Autriche est loin de
sembler en danger. Le sentiment national y
est en protestation constante contre la domination
étrangère. J'ai pu constater que par un bourgeois de
Milan n'entre dans les cafés fréquentés par les officiers
Autrichiens et que par un salon n'est ouvert à cet
uniforme en de hors du monde officiel. Le bourgeois
ne veut pas de vaincre cette espérance
car le pays est bien administré, les chemins de fer
y font vite et honnêtement, sans charlatanisme
et sans embarras.»

«J'ai séjourné à Turin au milieu de fêtes

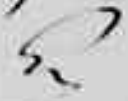
commémoratives du Statut. J'ai vu visiter à la revue
du Roi une garde nationale, cavalerie de la nation. J'ai
entendu les cris et les chants des étudiants et des ouvriers
passionnés les uns en groupe et s'adressant des
félicitations sous les fenêtres de députés et de journalistes
patriotes. La revue est à Turin d'une victoire et d'une
perfide qui rappellent et ramènent les mauvais
jours. Je ne peux pas partager l'enthousiasme de
quelques uns de mes amis, et du Journal de l'État,
pour le gouvernement. Je lui crois peu d'avenir; il
passera à l'état républicain révolutionnaire, ou il
rétrogradera. Au demeurant nous aurons en France
quelque chose de semblable à ce qui règne actuellement
le M^r Thiers et Barrot gouverneront le pays avec
l'alliance de Lavignac et de Dixie dans un Parlement.

«Vous voyez que c'est un homme d'esprit.»

C'est dommage que l'homme de Birby ne puisse
pas courir de celui d'Em. Duchâtel ne
l'aime pas plus que vous. Aussi mauvais leun
et pas beaucoup plus de monde. Montalomba
pourtant et d'haubert. Mais Montalomba
n'est pas bon à grand chose pour Duchâtel; ces
deux esprits ne vont pas ensemble. D'haubert
vaux mieux. D'ailleurs il joue au piquet. C'est
là la vengeance de Duchâtel, malin et laid.

Adieu. Le mauvais leun, qui m'ennuie moins
que vous, est plus dévieux pour moi que pour
vous. Mon fermier en général, et si la récolte

Ne va pas bien, je m'en trouverai mal. Adieu, Adieu.



P.S. Je revois à l'instant votre lettre
du 23 (n° 21). Elle m'était par Adolphe Boyer (Wodquille)

